

8 mai 2014 – Portrait de Rose Valland

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite pour ce nouveau mandat qui commence engager un nouveau cycle de portraits de résistantes pour les 6 années qui viennent. J'avais l'année dernière associé à cette commémoration le nom d'une résistante iséroise : Marie Reynoard, venant après Germaine Tillion, Geneviève Anthonioz de Gaulle, Lucie Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe, et Bertie Albercht. Et je souhaite cette année commencer ces portraits de résistantes par l'évocation d'une iséroise, une autre, dont le nom a été rappelé à nos mémoires récemment par la sortie d'un film, « monuments men ». Je veux parler de Rose Valland, originaire de Saint Etienne de Saint Jeoirs. Certains d'entre nous l'ont alors là découverte ou redécouverte, comme au travers de l'article d'Isère Magazine, relatant son parcours et la création d'une fleur en hommage à cette héroïne de la résistance iséroise.

Sur une photographie prise en 1934, Rose Valland (1898-1980) apparaît, droite comme un point d'exclamation, dans une austère tenue noire dont la jupe atteint les chevilles. Avec son allure figée, ses lunettes finement cerclées, ses cheveux strictement tirés en arrière, sa silhouette semble d'autant plus modeste et fragile qu'elle se trouve à proximité d'une monumentale statue du sculpteur argentin José Fioravanti.

C'est cette même femme, attachée de conservation au musée du Jeu de Paume qui, dès mars 1941, au péril de sa vie, joue un rôle capital en s'improvisant espionne dans cet établissement voisin du Louvre devenu, à l'initiative de l'occupant nazi, la plaque tournante d'un ahurissant trafic d'œuvres d'art, pour la plupart confisquées à des collectionneurs et des galeristes juifs et francs-maçons.

Patiemment, discrètement, écoutant aux portes, fouillant les poubelles, Rose Valland consigne tous les détails qu'elle juge utiles, conversations, bruits de couloir, circulaires, incidents, actes de vandalisme. Elle fournit également des informations à la Résistance sur les trains qui transportent les œuvres, afin que ces convois soient épargnés par les résistants. Dès l'automne 1944, elle informe les Américains afin d'éviter le bombardement des sites de stockage supposé des œuvres volées en Allemagne et faciliter leur récupération. Elle croque aussi sur le vif, et non sans ironie, le portrait des responsables nazis, de leurs visiteurs; elle note des adresses, fait part, tour à tour, de ses espoirs, de ses indignations. Autant d'informations factuelles et précises qui renseignent sur les spoliations perpétrées durant toute l'occupation et témoignent de la qualité des services que cette héroïne de l'ombre, tenace, peu commode, rend à son pays.

Les rapports et les notes que Rose Valland adresse au directeur des Musées nationaux Jacques Jaujard – 172 feuillets – sont importants à plus d'un titre. Ils témoignent d'abord de l'institutionnalisation, via un organisme directement rattaché à Adolf Hitler, du pillage des œuvres d'art dans les pays occupés, notamment en France et dans le Benelux. Ils dressent ensuite des listes, hélas non exhaustives, d'œuvres spoliées, souvent identifiées. Ils indiquent en outre leurs destinations outre-Rhin, une démarche qui facilite grandement, après la guerre, la récupération d'une partie d'entre elles.

A la libération de Paris, Rose Valland devient membre de la Commission de récupération artistique, et part dans la zone française d'occupation en Allemagne, devenant capitaine eaux Arts dans la 1^{re} armée française. En 1947, elle est nommée au poste central de la récupération artistique en Allemagne et se rend alors dans toutes les zones d'occupation, y compris la zone

soviétique. Elle témoigne au procès des dirigeants nazis à Nuremberg. Elle participe à la récupération des œuvres volées, mais aide aussi à la reconstruction des musées allemands.

À son retour en France en 1953, elle devient chef du service de protection des œuvres d'art puis conservatrice des Musées nationaux. En 1961, elle publie ses expériences sous l'Occupation dans le livre *Le Front de l'art*.

Rose Valland prend sa retraite en 1968, mais continue à travailler sur la restitution des œuvres pour les Archives françaises. Elle reçoit pour son travail de nombreuses décorations françaises et étrangères. Du gouvernement français, elle reçoit la Légion d'honneur (1946), est faite commandeur des Arts et des Lettres, et distinguée de la Médaille de la Résistance (1946). Les États-Unis lui remettent la Médaille présidentielle de la liberté. Elle est faite en 1951 officier de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

Rose Valland meurt en 1980 à l'âge de 82 ans. Elle est enterrée dans son village natal de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, où un collège porte aujourd'hui son nom. Cette grande résistante est un exemple pour nous tous.